
Le Vocabulaire religieux chez Simone Ehivet GBAGBO : jeux et enjeux des patrons discursifs de manipulation

Simone Ehivet Gbagbo's religious vocabulary: manipulative discourse patterns, games and challenges

Kotchi Katin Habib ESSE,

Université Peleforo Gon Coulibaly

katinhabib@gmail.com / katinhabib@upgc.edu.ci

<https://orcid.org/0000-0001-8356-5936>

Reçu: 19/09/2025, **Accepté:** 16/10/2025, **Publié:** 20/10/ 2025

Résumé :

De plus en plus la foi et la politique entretiennent des relations intimes ici et ailleurs. Dans le contexte ivoirien, la rhétorique religieuse se présente comme un vecteur fécond et intéressant de manipulation. Cette étude examine les discours politiques de Simone Ehivet Gbagbo sur le versant de l'utilisation du vocabulaire religieux. L'objectif est de montrer comment le lexique religieux peut être utilisé pour façonner l'identité, mobiliser les masses, et influencer les dynamiques politiques. En effet, les jeux et enjeux de cette manipulation linguistique sont explorés dans un contexte socio-historique marqué par des tensions politico-ethniques, idéologico-régionales et religieuses. En analysant ces stratégies discursives, l'étude s'appuie sur les principes méthodologiques de la lexicologie et de la pragmatique qui rendent compte des mots vedettes et expressions forces qui emballent l'argumentation dans le schéma communicatif du locuteur politique en question.

Mots-clés: Politique et religion – genre et gouvernance – lexique et vocabulaire – sens et manipulation – Discours et foi.

Abstract

Faith and politics are increasingly intertwined here and elsewhere. In the Ivorian context, religious rhetoric is a fertile and interesting vector for manipulation. This paper examines Simone Ehivet Gbagbo's political speeches in terms of their use of religious vocabulary. The aim is to show how religious lexicon can be used to shape identity, mobilise the masses and influence political dynamics. The games and issues involved in this linguistic manipulation are explored in a socio-historical context marked by politico-

ethnic, ideological-regional and religious tensions. In analysing these discursive strategies, the study is based on the methodological principles of lexicology and pragmatics, which account for the key words and expressions that package the argument in the communicative schema of the political speaker in question.

Keywords: Politics and religion – gender and governance – lexicon and vocabulary – senses and manipulation – Discourse and faith.

Pour citer cet article :

ESSE, Kotchi Katin Habib.,(2025). Le Vocabulaire religieux chez Simone Ehivet GBAGBO : jeux et enjeux des patrons discursifs de manipulation, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 3(2),373-398.Disponible sur le lien :

<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

Ben Boudjema, Tanina., Kartal, Erdogan., Constantinou, Georgia., (2025) , Numéro-Varia -Spécial, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 3(2), 676p.

Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>



Introduction

Le sacré et le politique entretiennent de plus en plus des intimités dans les discours en contexte national et international. En Côte d'Ivoire, la pratique rhétorique religieuse se présente comme un vecteur fécond et intéressant de manipulation. Cette réflexion analyse les jeux et des enjeux d'utilisation du vocabulaire religieux dans les discours politiques de Simone Ehivet Gbagbo (désormais SEG). Ancienne première dame et personnalité politique influente, SEG a su capitaliser sur son patrimoine culturel et religieux au cours de sa carrière. Dans un pays où la religion joue un rôle central dans la vie quotidienne, le vocabulaire religieux est un outil puissant de manipulation et de mobilisation. Comment le lexique religieux fonctionne-t-il comme instrument de persuasion politique chez SEG ? La réponse à cette question vise à montrer la manière dont la présidente du Mouvement des Générations Capables (MGC), Simone Ehivet Gbagbo utilise ce vocabulaire pour influencer son auditoire, renforcer sa présence dans l'espace public et naviguer dans un environnement politique complexe en prônant une sorte d'idéologie saine, basée sur des références de piété. L'étude s'appuie sur les outils méthodologiques de la lexicologie synchronique et la pragmatique.

1. Cadrage théorique, méthodologique et corpus

Le cadrage théorique permet de surfer sur les définitions contextuelles des notions qui animent le sujet. Il faut les rendre compréhensibles à tous niveaux. Ici, il y a les notions de lexique et vocabulaire, de vocabulaire religieux, de patrons discursifs et de manipulation. Ce déblayage théorique plante le décor du contexte socio-historique et culturel de la Côte d'Ivoire avant de laisser place à la méthodologie et au corpus qui closent cette partie.

1.1. De la notion de lexique au vocabulaire : généralités

La notion de vocabulaire est inhérente à celle de lexique. Cette dernière est considérée en général comme l'ensemble des éléments constitutifs de la langue française. Le *CNTRL*¹ par son moteur *Ortolang*² définit le lexique comme l'«ensemble des unités significatives d'une langue, excluant généralement les unités grammaticales et donc en inventaire ouvert, envisagé abstraitement comme un des systèmes constitutifs de cette langue». Pour parler simplement comme A. Polguère (2002 :10) c'est «l'ensemble des mots de cette langue». La notion de «lexique» est réservée à la langue si l'on s'en tient à ses deux définitions. Il est ainsi composé de tous les mots des différents

¹ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales

² Outils et Ressources pour un Traitement Optimisé de la Langue

domaines de l'expérience humaine, représentés en langue. C'est un ensemble structuré de mots mis en réseaux et associés, reliés entre eux par des relations de sens. Ce réseautage renvoie à l'idée de vocabulaire qui est un sous ensemble du lexique.

1.2. Du vocabulaire : généralités

Le terme de vocabulaire est valable pour désigner les unités lexicales utilisées et comprises par un individu. En effet, chaque usager d'une langue possède un vocabulaire propre à lui, qui fait partie de sa façon individuelle de mettre en fonction les outils linguistiques. Autrement dit, chaque locuteur possède une manière propre de s'exprimer. O. Bertrand (2011) dit que « Le vocabulaire désigne conventionnellement un domaine du lexique qui se prête à un inventaire et à une description ». Cela revient à dire que les éléments constitutifs d'un discours ou d'un texte sont dénombrables tant sur le versant du critère d'occurrence que sur le critère du taux dans l'environnement de la prise de parole. Le vocabulaire d'un texte, d'un énoncé quelconque n'est, dès lors, qu'un échantillon du lexique du locuteur ou du lexique de la communauté linguistique dont il est issu. Chaque domaine de l'expérience humaine a donc un vocabulaire. *Ipsa facto*, les différents domaines et donc les vocabulaires sont les réalisations effectives du lexique. Un vocabulaire peut être actif ou produit (en ce sens que les unités lexicales mises en fonction sont constamment utilisées par le locuteur et changent de sens au gré des situations) ; passif (en ce sens que ces unités lexicales sont rarement utilisées dans les activités linguistiques). L'examen des discours de SEG dévoile une batterie d'unités lexicales qui fait siège au point de créer une sorte de vocabulaire spécialisé touchant au domaine distinct du religieux.

1.3. De la notion de «vocabulaire religieux»

Le terme qui n'a pas encore connu d'élitage étymologique c'est «religieux». C'est à la fois un adjectif et un nom. Quand il prend la nature d'adjectif, «religieux» stipule, selon *Le Robert*³, «1. Qui concerne la religion, les rapports entre les êtres humains et un pouvoir surnaturel. Le sentiment religieux. 2. Qui croit en une religion, pratique une religion». Quand il prend la nature d'un nom «religieux» veut dire, toujours selon *Le Robert*, «Personne qui a prononcé des vœux dans un ordre monastique». Ici, la première définition convient : l'adjectif religieux. Il s'agit de voir en contexte SEG qui croit en une religion, en une pratique religieuse et qui construit son environnement discursif sur le rapport entre l'auditoire (ses partisans,

³ Nous travaillons avec la version [en ligne] disponible sur <https://dictionnaire.lerobert.com/google-dictionnaire-fr?param=religieux>

disciples et invités circonstanciels) et un pouvoir surnaturel en vue de susciter le sentiment religieux chez lui. La notion de «vocabulaire religieux» peut être comprise comme l'ensemble des unités lexicales qui appartiennent au domaine de la religion, qui concernent et parlent de la réalité de la religion. M. De Souza (2009) écrit «Le vocabulaire religieux, défini ici comme étant le lexique opératoire dans le cadre des pratiques et des croyances qui fondent et organisent les rites et les cultes, est structuré en catégories qui expriment une intelligence et une pratique spécifiques du monde»⁴.

Dans ce vocabulaire actif ou produit non religieux de SEG, les unités lexicales de l'ordre du sacré gravitent autour du mot-vedette «Dieu», l'Être Suprême, Détenteur du pouvoir surnaturel. Les autres mots et expressions satellites comme «L'Éternel des armées, le Roi de Gloire, sa Puissance, le Dieu de fidélité, la Bible, etc.» jouent le rôle de la création d'un micro-univers sacro-saint où la foi des croyants en cette pratique religieuse est convoquée pour la concrétisation du fait politique. Au détour d'une proximité, M. De Souza (2009) précise que ces mots, qui prennent un sens technique dans les discours religieux, sont également véhiculés dans un cadre linguistique plus vaste, dans des discours non religieux. Dans ce vocabulaire commun de ce micro-univers, les expressions, les mots et le parler sont marqués et s'apparentent à des indices langagiers spécialisés qui acquièrent le statut de «patrons discursifs».

1.4. De la notion de «Patrons discursifs»

La notion de «patron discursif» a été introduite dans l'analyse linguistique par G. Philippe et D. Maingueneau (2002) qui la conçoivent comme un ensemble de traits langagiers co-orientés que le lecteur [auditeur] est capable de reconnaître [et d'intégrer systématiquement pour la compréhension des propos tenus]. Pour Maingueneau et Philippe (2002 :366-367), il s'agit des indices qui constituent :

Les représentations imaginaires de plusieurs types de production langagière dont la tradition littéraire a figé les spécificités en une sorte de stéréotype. Le déchiffrement des textes romanesques repose en effet, en tout premier lieu, sur la reconnaissance de tels « patrons » et exige une compétence interprétative spécifique (Maingueneau et Philippe (2002 :366-367)).

Les termes de «représentations imaginaires, stéréotype et reconnaissance» sont les points clés qui retiennent l'attention. Par eux, on

⁴ « Le sacré dans tous ses états : catégories du vocabulaire religieux et sociétés de l'Antiquité à nos jours », Colloque, *Calenda*, Publié le lundi 09 novembre 2009, <https://doi.org/10.58079/fe1>

comprend qu'un patron discursif est un ensemble d'éléments gouverneurs, un ensemble d'indicateurs nodaux ou des mots référentiels récurrents qui dominent un texte parlé ou écrit et qui dénotent une représentation socio-historique, culturelle et imaginaire. SEG s'appuie sur des termes à forte obédience religieuse («Seigneur», «Dieu», «L'Eternel des armées», «le Dieu de gloire», «Christ», etc.) qui «mobilisent un certain nombre de marques stéréotypées» (Y. Grinshpun, 2009 :33). Ces marques créent, certes, des stéréotypes, mais typifient et singularisent plus le discours de SEG à travers ce que D. Maingueneau (2020 :10) désigne comme un «faisceau de marques langagières» qui oriente l'interprétation vers le champ sémantique déployé. C. Monnin et O. Hamon (2018 :8) posent que le patron discursif est «une représentation lexicale [entendue comme une expression ou une phrase], un ensemble de traits syntaxiques [des mots hyperonymes distincts], une liste de catégories d'entités nommées attendues par le patron [des hyponymes formant avec les hyperonymes le lexique de l'ensemble de ces traits syntaxiques]». Les «patrons discursifs» chez SEG sont donc des mots et expressions qui tirent l'ensemble du discours vers une compréhension allusive au gré de leur diktat. D'un point de vue lexicologique, ils sont considérés comme des hyperonymes qui impriment, à l'aide de leurs hyponymes, une certaine orientation sémantique sociale, historique et culturelle aux propos qu'elle tient. Vu que ces patrons discursifs sont reflets d'une intention subjective et d'un projet politique calculé, le contexte autorise à dire qu'ils sont de l'ordre de la manipulation. Quid ?

1.5. De la manipulation : une stratégie argumentative

La manipulation peut s'appréhender comme l'ensemble des moyens mis en œuvre par un individu en vue d'influencer, d'agir sur les comportements d'une communauté sociolinguistique et culturelle. C. Ollivier-Yaniv (2010 : 31) écrit que c'est «la potentialité d'influencer et de transformer les idées ou les comportements des citoyens sans qu'ils en aient conscience, en s'adressant à leurs émotions plutôt qu'à leur raison ou encore en faisant usage [de stratagèmes discursifs multiples]». En contexte sociopolitique (et même religieuse) la manipulation est une stratégie argumentative. Dans *L'argumentation dans la communication*, P. Breton (1996) promeut l'argumentation comme une communication persuasive. Argumenter pour lui c'est persuader. Or, la rhétorique de la persuasion ne peut prospérer sans un brin de manipulation. D. Benoit (1998 :224) affirme : «il n'y a pas de relation humaine qui ne soit soumise à l'influence [...] il n'y a pas de relation [...] sans manipulation réciproque». Chez SEG, cette stratégie argumentative passe par l'utilisation d'un vocabulaire rempli de mots et expressions qui

réfèrent au «Divin», au «Ciel», à «l’Evangile de Jésus-Christ», bref, au christianisme de tendance «Réveil».

Cette locutrice est une figure emblématique de gauche dans la lutte politique depuis le temps du parti unique. L’habillage de ses interventions avec les indices bibliques et religieux ouvre la réflexion sur le brassage de ces deux mondes : politique et religion. C’est cette raison qui autorise à parler de manipulation. Dans quel contexte cela se présente ?

1.6. Contexte socio-historique et culturel de la Côte d’Ivoire

La Côte d’Ivoire est un pays d’une soixante d’ethnies et de pratiques culturo-spirituelles et religieuses diverses. Au contact de la colonisation (et pas que), avec l’introduction par le colon (et d’autres comme Samory Touré) de nouvelles civilisations religieuses sacro-saintes, les mentalités changent pour épouser la nouveauté. Dorénavant, le «dieu» importé est le seul ayant droit de citer selon qu’on est voltaïque (du nord) ou lagunaire (du sud). S’ouvre ainsi une page socio-historique riche et multiconfessionnelle, avec des communautés chrétiennes, musulmanes et traditionnelles. Cette réalité s’est confondue avec la politique à un moment donné au point de créer des points névralgiques dans la société ivoirienne d’hier et d’aujourd’hui.

À l’occasion de la crise identitaire engendrée par le concept de « l’ivoirité » et plus tard de la crise politique de 2002 et la guerre civile qui a suivi, les tensions entre ces différentes communautés se sont exacerbées au plus haut point. Le discours religieux a souvent été instrumentalisé à des fins politiques tant par les tenants du pouvoir que par les opposants circonstanciels. Toute la classe politique ivoirienne a joué et chanté de cet opus. SEG, en tant que figure emblématique dans l’arène politique ivoirienne, co-fondatrice du Front Populaire Ivoirien (FPI) puis fondatrice du Mouvement des Générations Capables (MGC) s’appuie constamment sur cette rhétorique religieuse pour fédérer son public et légitimer ses actions et ses positions. Lesquelles, très investies dans les écrits bibliques transparaissent comme des vérités générales inattaquables de fait de leur ancrage. Après sept années d’incarcération, elle développe une approche politique émaillée par des embrayeurs rhétorico-religieux qui stylisent son discours en des prêches : à l’entendre parler l’on se croirait dans une église à l’écoute d’un sermon de dimanche. Or, ce réglage stylistique et discursif à un objectif précis : «il s’agit de s’inscrire dans la construction d’un avenir prospère et paisible, pour nous-mêmes et surtout pour notre descendance. C’est un véritable pari sur l’avenir» (SEG, 2021 :19). En usant du vocabulaire religieux pour faire prospérer un tel objectif, les mots ne restituent plus la

réalité qu'ils sont censés incarner, mais ils évoluent dans un détournement sémantique dont le substrat demeure politique, allusif et subjectif.

1.7. Méthodologie

L'étude s'adosse sur la lexicologie synchronique qui considère l'expression dans son actualité et la pragmatique qui tente de saisir le substrat de l'argumentation d'un locuteur. La lexicologie synchronique aide à inventorier les différents items usités dans les discours en vue d'évaluer leur quantité, leur fréquence et leur taux : là nous sommes dans le champ dévolu à la lexicométrie. C'est ce travail préalable qui fournit matière à analyse à la pragmatique dont les outils interrogent les canaux argumentatifs en vigueur dans le corpus. Il est donc question d'analyse métonymique qui rend compte *in fine* de l'acte langagier de manipulation qui prévaut dans l'entièreté du livre et de ses autres interventions (actuels).

1.8. Corpus d'étude : du flirt entre discours politique et religieux

Le corpus d'analyse est un livre publié par SEG. C'est un ouvrage polyphonique publié aux Éditions Tabala en 2021. Intitulé : *Ma sortie de prison. Prémices d'une Côte d'Ivoire réconciliée* (désormais MSP.PCIR), cette œuvre fait parler tous les Ivoiriens et les sympathisants de la Côte d'Ivoire. Le choix d'utiliser ce corpus n'est pas un *bis repetita*⁵, mais il est un tremplin où le discours politique flirte tellement avec le religieux que le dernier cité semble jouer un rôle déguisé. L'auteur se camoufle ou camoufle quelque chose derrière ce maniement adroit des écrits bibliques pour étayer des propos socio-politiques. C'est donc essentiellement sur ce corpus que se base l'étude. L'on pourrait faire allusion à d'autres écrits ou paroles, mais le corpus-ci détient la primeur.

2. Le lexique religieux : un éventail à vocabulaire multiple

2.1. Le jeu paradigmatique

En linguistique, le paradigme désigne une classe d'éléments qui peuvent se substituer les uns aux autres. Ici, le paradigme renvoie à une classe d'unités discursives qui partagent un rôle commun et qui apparaissent dans le même contexte linguistique. En parlant de jeu paradigmatique, il s'agit de l'ensemble des mots qui constituent l'ossature du langage de SEG et dont l'appréciation varie d'un style de vocabulaire à un autre dans le corpus. Ce

⁵ Ce corpus a été déjà utilisé dans l'article intitulé «Aux frontières de la Côte d'Ivoire : Étude pragmatique des lexies «crise», «réconciliation», «souveraineté» chez Simone Ehivet Gbagbo», *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels*, vol. 2, n°2, octobre 2024, pp. 105-125, <https://asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>, (Algérie)

vocabulaire «soutient les choix énonciatifs» (P. B. Fossali, M. Colas-Blaise et S. Rémi-Giraud, 2017 :2) et favorise le fonctionnement des éléments en jeu paradigmatique ou organisation paradigmatique pour parler comme P. B. Fossali et *al.* (2017 :2). Ils écrivent «l’organisation paradigmatique alimente des réservoirs de formes et elle exploite un principe d’analogie et des dissimilations ultérieures qui sont garanties par la redondance». Ce réservoir constitue, ici, l’ensemble des mots qui forment le vocabulaire religieux chez SEG et dont la lexicométrie suit.

2.2. Lexicométrie

Pour M. Tournier (2002 :342-343), la lexicométrie « n’est pas une théorie, mais une méthodologie d’étude du discours, qui se veut exhaustive ». C’est une pratique qui inventorie des mots, qui constitue un répertoire des signes linguistiques qui jonchent un discours et qui évoluent dans un vocabulaire typique. Le protocole lexicométrique utilisé, ici, est de tendance ancienne (travail manuel), car comme le dit N. Zérouali (2024 :328) la lexicométrie «consiste à aborder un texte avec un prisme quantitatif; en comptant l’usage des mots, leurs emplacements, leurs proportions et l’occurrence de celui- ci». Les mots ont été comptés en s’appuyant sur les spécificités discursives qui permettent d’identifier, de façon traditionnelle, les unités et les formules lexicales répétées dans un contexte donné, car «les mots n’ont pas de sens, ils n’ont que des emplois» (C. Réthoré⁶, *sd*). Les spécificités discursives en identifiées sont soit suremployées soit sousemployées. Le tableau suivant montre les données présentées sous trois angles : la spécificité discursive (Spé. Discursive), la fréquence (Fréq), le taux (T(%)).

Spé. discursive	Fréq	T (%)
1 Rois 12 ; 17 ; 18	05	0,26
Aaron	01	0,05
Actes 12	03	0,15
Agée 2 :9	01	0,05
Alléluia	01	0,05
Amen	04	0,21
Apocalypse 3 :8	01	0,05
Apôtre	01	0,05
Armée spirituelle	06	0,31
Bible	15	0,79

Spé. discursive	Fréq	T(%)
Jean 11 :40	01	0,05
Jean-Baptiste	03	0,15
Jérusalem	01	0,05
Jésus	06	0,31
Jésus-Christ	05	0,26
Jethro	02	0,10
Jeûne	01	0,05
Judas	01	0,05
L’	02	0,10
L’Éternel	29	1,53

⁶ [Apports de la lexicométrie et de l’analyse textuelle aux études quantitatives & qualitatives – Survey-Magazine](#)

Celui	06	0,31	L'Éternel des armées	05	0,26
Chrétien	06	0,31	Lazare	01	0,05
Christ (frères et sœurs en)	04	0,21	Le	08	0,42
Ciel	04	0,21	Lui	51	2,69
Côte d'Ivoire	312	16,47	Lui-même	19	1,00
Daniel 8 :1-26	07	0,36	Ma prière	05	0,26
David	02	0,10	Matthieu 8 :13	01	0,05
Deutéronome 1 :17	01	0,05	Miracle (son)	05	0,26
Dieu	632	33,36	Mission Schekinah Glory	03	0,15
Dieu de Bâal	01	0,05	Moi	02	0,10
Divin	01	0,05	Moi-même	01	0,05
Ecclésiaste	03	0,15	Moïse	02	0,10
Eglise	01	0,05	Paix	42	2,21
Eglise Baptiste	01	0,05	Paradis	01	0,05
Eglise Catholique	02	0,10	Pardon	21	1,10
Elie	02	0,10	Pardoner	34	1,79
Esaïe 29 ; 43 ; 59	05	0,26	Pasteur	15	0,79
Esprit Saint	06	0,31	Paul	01	0,05
Exode	01	0,05	Pierre	14	0,73
Ezékiel	01	0,05	Prié (j'ai beaucoup)	08	0,42
Fils libérateur	01	0,05	Prier (pour)	45	2,37
Gnamien	01	0,05	Prière	17	0,89
Il	275	14,51	Prophète	05	0,26
Intercesseur	03	0,15	Prophétie	03	0,15
Israël (s'est cassé)	09	0,47	Prophétiser	01	0,05
Je	10	0,52	Proverbe	01	0,05
Psaume 72 ; 91 ; 126 ;133	07	0,36	Sainte Trinité	01	0,05
Réconciliation	65	3,43	Saintes Ecritures	01	0,05
Réconcilier	18	0,95	Salomon	06	0,31
Ressuscité	05	0,26	Satan	01	0,05
Révérant	01	0,05	Seigneur	52	2,74
Roboam	10	0,52	Timothée	01	0,05
Roi des rois	01	0,05	Toi	04	0,21
Romain 8 :28	01	0,05	Toi-même	02	0,10
Sa croix	01	0,05	Très Haut	01	0,05
Sa parole	04	0,21	Tu	15	0,79
Saint Thomas	02	0,10			
			Total général	1894	99,70

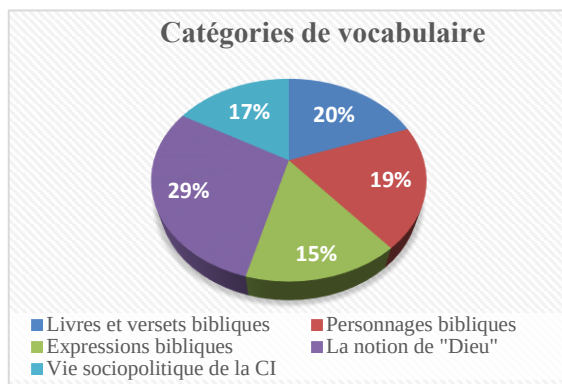
Tableau 1 : Lexicométrie des spécificités discursives religieuses

Ces 93 indices de spécificité discursive relevés montrent la quintessence de la prise de parole chez SEG. Le seuil d'occurrence se situe entre 1 et 632. Cela veut dire que la plus petite occurrence considérable est représentée par 1 et la plus grande occurrence par 632. Ici, il s'agit d'une normalisation de type *min-max*. Selon S. Shaibu (2025) «la normalisation désigne le processus qui consiste à ajuster des valeurs mesurées sur des échelles différentes pour les ramener à échelle commune»⁷. Même si certains éléments sont sousemployés (0,05%), ils ne constituent pas des indices anodins. À côté d'eux, les indices «Côte d'Ivoire» (16,47%), «Dieu» (33,36%), «Lui» (2,69%), «Paix» (2,21%), «Il» (14,51%), «Prier» (2,37%), et «Seigneur» (2,74%), suremployés, informent, par leurs taux importants, de la valeur que SEG accorde à ces contenus. Shaibu précise « nous pourrions normaliser les variables d'entrée afin de nous assurer que les caractéristiques à grande échelle ne dominent pas celles à plus petite échelle ». Autrement dit, les entrées de faibles occurrences ne sont pas moins importantes que celles de fortes occurrences : elles ont la même valeur discursive. Une sériation du lexique permet de mieux apprécier les différents domaines d'appartenances de ces mots.

2.3. Sériation du lexique

Le lexique qui ressort du corpus peut se subdiviser en catégories paradigmatiques. La catégorie semble concerner des traits de l'expression ou du contenu tandis que le paradigme prend en charge des «identités» linguistiques nourries par différentes dépendances structurelles et par diverses appartenances « domaniales » dans le sens de Rastier (2011). L'identité linguistique de SEG se construit autour de cinq appartenances domaniales principales qui sont la référence aux Livres et versets bibliques (14 indices), aux personnages historiques bibliques (14 indices), aux expressions typiquement bibliques (11 indices), à la notion de «Dieu» (21 indices) et à l'organisation de la vie sociale et politique de la Côte d'Ivoire (12 indices). Soit le graphique suivant.

⁷ Voir Samuel Shaibu, « *Normalisation vs. Standardisation: comment faire la différence* », [Normalisation vs. Standardisation : comment faire la différence | DataCamp](#), actualisé le 14 février 2025



Graphique 1 : Sériation du lexique en catégories de vocabulaires

Le graphique 1 affiche les cinq catégories de vocabulaire identifiées dans le discours de SEG. Les proportions varient en fonction de la réalité abordée. Ainsi la notion de « Dieu » occupe 29% de la surface, celle de Livres et versets 20%, la référence aux personnages bibliques 19%, les expressions bibliques 15% et la Vie sociopolitique de la Côte d'Ivoire 17%. À partir de ce graphique, il appert que le mot « Dieu » est la vedette dans toutes les prises de parole de SEG. La référence aux livres, personnages et expressions bibliques constituent de fidèles hyponymes à ce mot. Toutes ces cinq catégories fonctionnent en synergie pour produit un résultat syntagmatique typique du vocabulaire religieux.

3. Le Vocabulaire religieux : moyen et outil de mobilisation

Le vocabulaire religieux chez SEG est un moyen qui permet de se rapprocher de l'auditoire sous l'apparence d'une argumentation de véridiction. Cela permet de construire un nouvel éthos et de susciter une adhésion du public, alors séduit par toute la piété dédagée dans le verbe.

3.1. Vocabulaire religieux : construction d'un nouvel éthos

Les discours de SEG participent à l'augmentation d'un certain charisme. Dans une étude récente : *Discours sur l'autre : de la construction de l'univers ethosique de Simonne Ehivet Gbagbo*, nous démontrions que «le langage individuel laisse paraître des matériaux discursifs, des mots-témoins (...) qui déposent des valeurs et des systèmes de pensée qui la qualifient ou qui la disqualifient, qui la caractérisent» (Essé, 2025 :52). On retiendra, ici, surtout les mots qui qualifient et caractérisent SEG et qui donnent à voir un autre individu sociodiscursif. Soit l'extrait 1 (désormais E1):

E1

Le Vocabulaire religieux chez Simone Ehivet GBAGBO : jeux et enjeux des patrons discursifs de manipulation

A Odienné où je venais d'arriver, j'avais besoin d'un cœur apaisé et serein pour supporter l'enfermement de tous les jours. (...) Et c'est Dieu qui a opéré le miracle. Il a guéri mon cœur, Il a mis en œuvre la solution. C'est pour cela que Dieu dit toujours qu'il faut pardonner. C'est toi-même qu'Il veut guérir, fortifier, élever, quand Il te dit de pardonner. Vraiment, mes sœurs, mes frères, si vous voulez, faites cette expérience du pardon. Le pardon, ce n'est pas un sentiment, c'est une décision qu'on prend. Ça brûle dans le cœur. C'est comme une femme. Son mari l'a fatiguée et on lui dit de pardonner. Et puis elle décide de pardonner. Le chagrin, la souffrance, l'humiliation ne sont pas partis. Mais ce qui est important, c'est la décision qu'elle a prise de pardonner. Et quand elle décide de pardonner, ça signifie que quand elle va faire la cuisine pour le mari, elle ne va pas se mettre à l'insulter pendant qu'elle met du sel dans la sauce. Elle va dire : tu as la chance, j'ai dit que je pardonne. Et petit à petit, l'amour va se réinstaller. Il faut pardonner ! Nous le FPI, nous avons le devoir de pardonner... (MSP. PCIR, pp.72-73)

Ce discours est prononcé lors de la rencontre avec « *La fédération FPI d'Abidjan sud* » au domicile de l'énonciatrice. Le système de valeurs et de pensées offre un quadrilatère discursif qui fait ressortir un ethos de prisonnier ou de personne accablée « *l'enfermement de tous les jours* », un ethos de miraculé « *c'est Dieu qui a opéré le miracle. Il a guéri mon cœur* », un ethos de chanter de la miséricorde « *il faut pardonner ... il faut pardonner!* » et un ethos collectif de donneur d'absolution « *Nous le FPI, nous avons le devoir de pardonner* ». Cela participe à la construction d'une nouvelle identité du locuteur et de l'auditoire. Il y a donc deux niveaux d'ethos qui sont mis en exergue : l'individuel et le collectif. D. Maingueneau (2024 :120) précise que « dans un texte comme celui-ci, la gestion des deux niveaux d'ethos est surtout contrainte par les routines du genre de discours et le positionnement politique ».

Par ces spécificités discursives SEG développe en filigrane un positionnement politique qui prétexte de l'affichage d'une image renouvelée au creuset de la souffrance. B. Lamizet (2011 :75) dit « l'image joue un rôle considérable dans la communication politique, car son interprétation et sa reconnaissance sont plus immédiates ». Ici, cette nouvelle image se réinvestie dans l'acceptation de sa propre situation « *j'avais besoin d'un cœur apaisé et serein pour supporter* » et de la rédemption pour son alter égo logée dans l'indice discursif « *pardonner* » (11 occurrences). Cet appel au « *pardon* » revenant plus de 55 fois dans le corpus à côté des mots « *réconcilier* » (18 occurrences), « *réconciliation* » (65 occurrences), « *prier pour, prière, j'ai beaucoup prié* » (70 occurrences ensemble) et « *paix* » (42 occurrences) dont le signifié global indique l'oubli, la cessation de querelles entre partis, entre peuple ou nation hostile, entre les fils et filles de la Côte d'Ivoire, inscrit le discours et le discuteur dans une dynamique de pacification. D'ailleurs, tous

les discours de SEG depuis «Odienné»⁸ jusqu'à ce jour évoquent toujours des thèmes de sacrifice, de rédemption et d'espoir, qui résonnent profondément dans un contexte de souffrance collective comme en témoigne l'extrait E2 suivant :

E2

C'est pour cette raison que je parle beaucoup de paix, de réconciliation, de pardon et de dépassement de soi. Et j'espère pouvoir compter sur chaque ex-prisonnier ici présent, pour renoncer à la rancune, aux aigreurs ... (MSP. PCIR, p.158)

Ce discours qui est prononcé devant un public constitué «*Des structures représentant les détenus (politiques et militaires) et les amnistiés du 06 août 2018*» projette une circularité des mots «*paix, réconciliation, pardon, rancune, aigreurs*» et autres expressions typiques du vocabulaire religieux. Dans tout le corpus, ces indices participent à renforcer la construction de cette nouvelle image engagée par les couples pronom-verbe «*je-parle ; j'espère*», et, en filigrane, à asseoir la séduction sociopolitique empreinte d'une motivation d'adhésion du public tous azimuts.

3.2. Vocabulaire religieux ou le jeu de la séduction et de l'adhésion

En s'inscrivant dans la logique de B. Lamizet (2011 :135), l'argumentation de SEG met en œuvre une rhétorique de persuasion et de séduction qui engagent les interlocuteurs à prendre une décision, mais aussi une rhétorique d'adhésion qui fait assumer sa décision à celui qui l'a prise. Ce faisant, la suscitation d'un cadre d'énergie centripète qui se pose comme une vérité partagée entre le locuteur et l'auditoire est nécessaire. Cela s'opère par la haute fréquence à des références bibliques et à des images religieuses dans les discours de SEG. Suivons les extraits E3, E4 et E5 :

E3

Chers concitoyens épris de justice et de liberté, Je voudrais commencer par vous remercier d'être venus si nombreux, participer à cette manifestation. Au moment où nous réfléchissons à l'organisation de cette cérémonie, il m'est venu à l'esprit un texte de la Bible : le Psaume 126 :1-3, qui dit : «Quand l'Eternel a ramené les déportés de Sion, nous étions pareils à ceux qui font un rêve, alors, notre bouche était remplie de cris de joie et notre langue de chant d'allégresse ; alors on disait parmi les Nations : l'Eternel a fait pour eux de grandes choses ! l'Eternel a fait de grandes choses pour nous ; nous sommes dans la joie». En ce qui me concerne, moi je suis dans la joie ! parce que l'Eternel a fait pour nous de grandes choses : Il a ouvert les portes des prisons. (MSP. PCIR, p.154)

⁸ Quand SEG est arrêtée le 11 avril 2011, elle est déportée dans plusieurs endroits avant d'être débarquée à Odienné, dans le Nord de la Côte d'Ivoire. C'est dans ce lieu que le langage, la langue et les discours vont prendre une teinture de sermon religieux dominé par les vocables «Dieu», «pardon», «l'Eternel», «paix», etc.

E4

Le temps urge : nous sommes dans la situation de ce que l'Eternel avait recommandé à Jean Baptiste de faire, en attendant l'arrivée du Christ. (MSP.PCIR, p.239)

E5

Et quand la porte s'est ouverte, je vous assure, le Procureur de la République est venu, lui-même, me l'annoncer. Par la grâce de Dieu, je suis sortie. Et toujours par la grâce de Dieu je suis en bonne santé. Je voudrais donc vous rassurer. Dieu m'a gardé en prison. Il a veillé sur moi. Cela, je l'ai expérimenté. Quand on dit que Dieu est pour vous un bouclier, une cuirasse, la forteresse où vous pouvez vous réfugier, le rocher sur lequel vous pouvez vous adossez, c'est vraiment la vérité. Je vous assure, Dieu, Notre Dieu, Il est vivant! Et quand Dieu vous a ainsi gardé, lorsque vous sortez, la première à faire, c'est de lui rendre gloire parce que c'est grâce à Lui, c'est Lui qui a ouvert les portes pour faire sortir le prisonnier. Tous les jours, je dis : Seigneur, Gloire à Ton Nom, Tu ouvres les portes (MSP.PCIR, pp.248-249)

Ces discours sont prononcés devant des publics différents : En E3 «*Des structures représentant les détenus (politiques et militaires) et les amnistiés du 06 août 2018*» (comprenant «*Le collectif des femmes et parents des détenus de la crise post – électorale*», «*L'association des femmes et familles des détenus d'opinion de Côte d'Ivoire*», «*Les aumôniers des prisons*»). En E4, «*Populations de la région de l'Agneby-Tiassa*». En E5 «*Populations du département d'Oumé*». Le lieu d'émergence est le domicile de l'énonciatrice. L'alliage du politique et du sacré (ou inversement) est d'une habileté insoupçonnable. L'indice discursif «*Bible*», 15 occurrences dans le corpus, est toujours en position frontale comme pour ouvrir une série de phrases, d'opinions indiscutables «*Psaume*», 7 occurrences dans le corpus, de par la source citée. Ce mécanisme vise à créer un lien émotionnel avec l'auditoire, renforçant ainsi leur sentiment d'appartenance à un groupe «*chers concitoyens*» engagé dans une lutte sacrée comme le présente E4. Le jeu des pronoms personnels «*Je-Vous-Nous*» nourrit un enchâssement d'ethos qui, selon D. Maingueneau, (2024 :119) «cherche à effacer les marques de sa présence» absolue dans le cadastre discursif pour étendre son cas à tout l'auditoire «*En ce qui me concerne, moi je suis dans la joie ! parce que l'Eternel a fait pour nous de grandes choses*». L'individuel «*me, moi, je*» est subrepticement voilé dans le collectif «*pour nous*», «*notre Dieu*» en vue de faire adhérer le grand groupe à un plan personnel. SEG «attribue une position à sa personne et à ses récepteurs en fonction de la situation dans laquelle [elle] se trouve» (M. Anton, 2006 :18). Le discours prend l'allure d'une vérité immuable quand il est cousu sur l'expérience des personnages «*Jean Baptiste*», «*Christ*» qui ont marqué (et qui continuent) l'histoire d'une

croyance religieuse. Le premier mentionné a joué le rôle d'éclaireur et le second le rôle de messie salvateur.

Par analogie, il s'agit, pour les Ivoiriens (éclaireurs), de préparer un terrain favorable au retour d'un individu (messie) capable de redresser la Côte d'Ivoire. L'explicite même du discours le montre quelques pages après : «pour attendre jusqu'à ce que Gbagbo Laurent revienne» (MSP. PCIR, p.242). Les indices discursifs «l'Eternel» (34 occurrences dans le corpus), «Dieu» (632 occurrences) sans compter les indices connexes «Il» (275 occurrences), «Lui» (51 occurrences), «Tu» (15 occurrences), «Seigneur» (52 occurrences), «Celui» (6 occurrences), «Je» (10 occurrences), «Le» (8 occurrences), et «Toi» (4 occurrences) visent à adoucir l'atmosphère discursive pour faire accepter le projet politique subtilement dessiné. Ces pièces sont productives sur l'axe perlocutoire, car elles permettent une pénétration profonde du discours et, par ricochet, du jeu politique déployé : c'est ce que Dieu veut et qui est écrit.

Faut-il le dire, le vocabulaire religieux chez SEG évolue par catégories paradigmatiques importantes qui partent d'un hyperonyme pour se décliner dans plusieurs hyponymes. Ce sont entre autres «Dieu» et «Bible» et, pour ce dernier indice, en sous-catégories : livres et personnages.

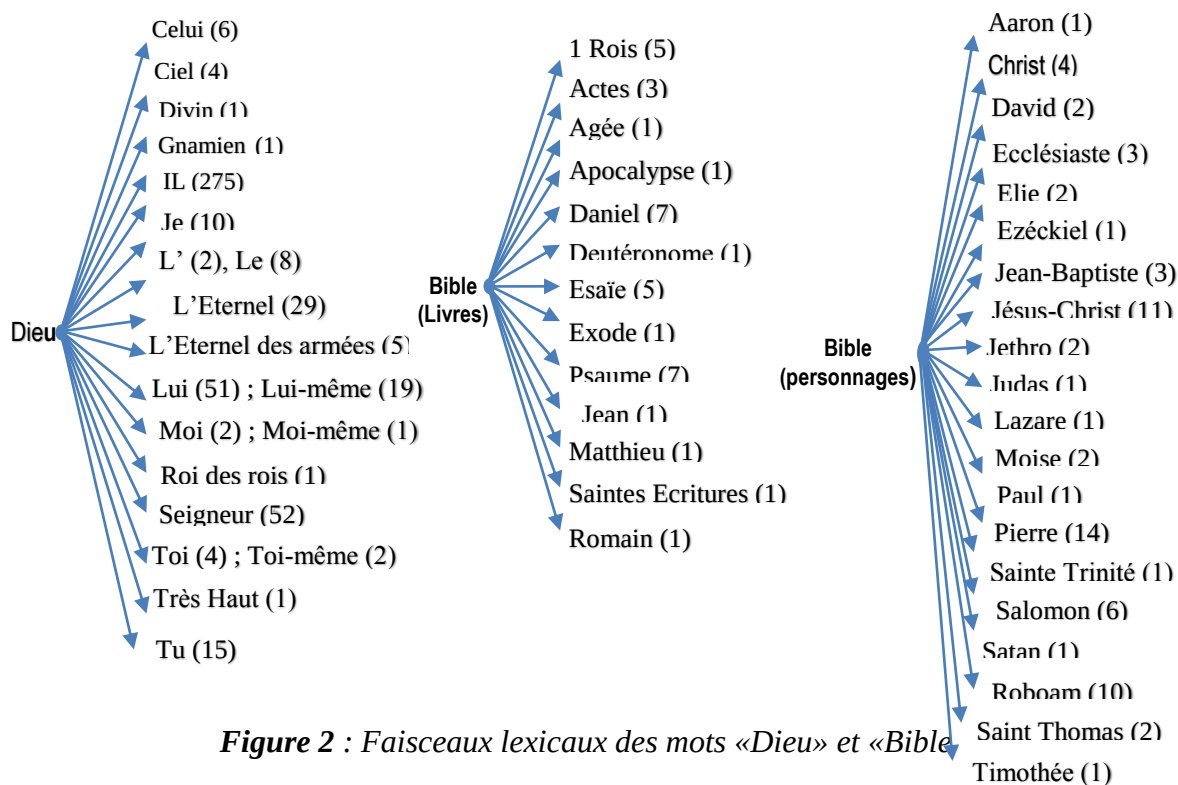


Figure 2 : Faisceaux lexicaux des mots «Dieu» et «Bible»

La figure 2 est la représentation des différents faisceaux lexicaux qui ornent la parole de SEG. En regardant de près cette distribution paradigmatique, il appert que ces deux indices «Dieu» et «Bible» sont les références majeures dans l'aire discursives de SEG. Ils mobilisent respectivement 1121 et 117 occurrences soit 1238 sur un total de 1894. Le mot «*Dieu*» se démultiplie en 16 éléments et le mot «*Bible*», lui, en 33 éléments. Cela témoigne de leur forte pénétration dans le parler *éhivetien*. Leurs hyponymes sont des pièces anaphoriques qui inondent l'environnement discursif de leurs essences et assurent une continuité à la pensée de SEG. J.-M. Adam (2005 : 95) écrit que « les liens anaphoriques jouent un rôle capital non seulement dans la cohésion mais également dans la progression [thématique] par modifications progressives d'un référent qu'ils ne se contentent pas simplement de reprendre ». Ces indices constituent donc la norme discursive chez SEG et comme le dit J. N. Ogutu (2020 : 154) « le succès de la communication dépend de la qualité des énoncés ». Cependant, ils servent aussi un projet de séduction et d'adhésion, le tout, donné dans une intention manipulateur.

4. Les patrons discursifs de manipulation

Ici, il s'agit de l'ensemble des mots, des phrases, des expressions qui charrient des intentions tantôt voilées et allusives tantôt diluées pour ne pas choquer. Cela fonctionne par des figures rhétoriques d'insistance, la métaphore et l'euphémisme.

4.1. Les figures rhétorique d'insistance

N. Ricalens-Pourchot (2005 :10-11) écrit à propos des figures de rhétorique qu'il s'agit d'«une forme particulière donnée à l'expression et visant à produire un certain effet». Chez SEG, les mots et constructions phrastiques, voire le discours, sont habillés d'une particularité expressive qui s'éloigne du simple et du commun, car «par l'acte d'élaborer un discours, on met en circulation certains faits et, en même temps, les faits présentés sont caractérisés» (M. Anton, 2006 :18). Cette caractérisation met en relief des figures rhétoriques. Un manuel du XIX siècle (Cosnier et Lachèse, 1858 : 67-68) cité par Ricalens-Pourchot dit que les figures de rhétorique «Fournissent au style une grande variété d'ornements: les unes gaies, vives, folâtres, enjouées, réjouissent agréablement l'esprit ; d'autres très graves, énergiques ou touchantes élèvent l'âme, émeuvent et pénètrent vivement le cœur». Les figures de rhétorique chez SEG sont de plusieurs ordres dont les figures d'insistance qui mettent en relief une notion, une idée, un fait, un sentiment, par des indices qui en soulignent l'importance, l'intensité ou le degré.

Notre Dieu ne parle pas de la fidélité que nous devons Lui manifester. Il dit : «Moi, Dieu ! Ma fidélité!». C'est Lui qui est Dieu, Le Créateur du ciel et de la terre ! c'est Lui qui manifeste de la fidélité à notre endroit! Nous qui sommes pécheurs, nous qui Le décevons tous les jours! Nous qui quelquefois même Lui tournons le dos! Nous qui, très souvent, manquons de confiance en Lui. Lui, Il est le Dieu de fidélité! (MSP.PCIR, p.32)

E7

Je sais que mon Dieu ne s'arrêtera pas tant qu'Il n'aura pas réalisé la réconciliation totale et la paix en Côte d'Ivoire. Mon souhait est qu'ensemble, nous acceptions de contribuer à la recherche de cette paix. Que chacun, à son niveau, accepte de pardonner. Dieu nous aime ! Dieu aime la Côte d'Ivoire ! Et Il a besoin du peuple de Côte d'Ivoire pour aller loin dans son règne sur la terre. Il faut considérer que les choses anciennes sont passées, et que toutes choses sont devenues nouvelles. (MSP.PCIR, pp.33-34).

E8

«Mais ceux-là mêmes, ils sont fabriqués comment ? On a mis le feu parmi eux, on a versé leur sang, on les a divisés, mais regardez aujourd'hui comme ils sont unis!». Alors, quelqu'un les regardera dans les yeux et leur dira : «ce n'est pas surprenant ; ils sont les enfants de Dieu, les enfants de Gbagbo. Leur papa s'appelle Gbagbo Laurent, leur maman s'appelle Simone Ehivet Gbagbo». (MSP.PCIR, p.92)

Ces discours sont prononcés dans des lieux différents et devant divers types d'auditoires. E6 et E7, dans des circonstances différentes, respectivement lors d'un «*Culte d'action de grâces à Moossou* » (Grand-Bassam), et d'un «*partage avec le FPI et des organisations proches du FPI*» au domicile de SEG à Cocody-Abidjan ; E8 devant «*Trois organisations patriotiques : «la famille de Gbagbo», «le congrès national des libertés», «les gbagboïstes de Côte d'Ivoire»*». Dans ces passages, le patron discursif est le mot «*Dieu*» qui est logé dans un engrenage anaphorique. J. Dubois et *al.*, (1994) assertent qu'en rhétorique l'anaphore est la répétition d'un mot [d'un groupe de mots ou d'une expression] au début d'énoncés successifs, ce procédé visant à renforcer le terme ainsi répété tandis qu'en grammaire ce terme désigne un processus syntaxique consistant à reprendre par un segment, un pronom en particulier, un autre segment du discours, un syntagme nominal antérieur.

Ce jeu de reprise anaphorique du mot «*Dieu*» dans «*Lui*», «*Il*», «*Moi*», «*Le Créateur du ciel et de la terre*», «*Le*» a plus un enjeu politique que symbolique. La stratégie discursive basée sur l'hyponymie «*Dieu*» et ses hyponymes renforce la crédibilité de l'individu et de son discours. Si en E6 l'intention est d'insister sur l'importance et la place de «*Dieu*», répété abondamment, dans toute la cosmogonie de l'Homme, en E7 cela est dévoyé par le mouvement syntaxique dans les phrases exclamatives : «*Dieu nous aime!*», «*Dieu aime la Côte d'Ivoire!*». Ce parallélisme cache une subjectivité

en ce sens que le pronom «Je» (*je sais*) est l'élément qui introduit ce mouvement syntaxique et l'adjectif possessif «mon» (*mon Dieu.., Mon souhait..*) rappelle qu'il s'agit de projets personnels qui se voilent sous l'insigne des indices «réconciliation, paix, Côte d'Ivoire, peuple de Côte d'Ivoire».

Il appert que SEG joue sur ces éléments pour faire asseoir sa pensée et sa vision «*les choses anciennes sont passées, et que toutes choses sont devenues nouvelles*». M.A.M Hassan et al, (2024 :97) disent que ce genre de pratique discursive «joue un rôle essentiel dans la vie sociale de chaque nation où elle reflète à travers les procédés linguistiques et rhétoriques, le procès de transmission des idées du politicien». L'énumération en E8, «*mis le feu parmi eux*», «*versé leur sang*», «*les a divisés*», «*sont unis!*», «*enfants de Dieu*», «*enfants de Gbagbo*», «*papa*», «*maman*», a un double enjeu en cela qu'elle pose une résilience née des affres subis. L'unité évoquée est aussi basée sur un parallélisme où «Dieu» égal «Gbagbo» et une subjectivité qui dévoile le couple «Gbagbo Laurent»-«Simone Ehivet Gbagbo» comme les véritables acteurs de l'unité et de la réconciliation en Côte d'Ivoire. À côté de ces figures, il y a aussi la métaphore et l'euphémisme.

4.2. Les figures de métaphore et d'euphémisme

Dans la perspective de M. Anton (2006) le langage politique est notionnel et émotionnel. Notionnel quand il est essentiellement construit sur des mots-vedettes et émotionnel quand il joue expressément sur l'affect du public. M. Anton (2006 :37) soutient que «dans la praxis politique, le langage notionnel et le langage émotionnel ont leur importance individuelle». Chez SEG l'utilisation combinée des mots-vedettes et leurs hyponymes permettent de construire des discours à forte coloration métaphoriques religieuses. Partant, les métaphores religieuses sont employées pour créer une sorte d'ennemi, d'adversaire qui n'est plus seulement politique mais aussi et surtout spirituel.

E9

Frères et sœur, la rancune donne des maladies. La rancœur, la colère, la douleur, provoque des accidents Vasculaires Cérébraux (A.V.C.), des crises cardiaques. Parce que vous avez été dévalisés, vous êtes en colère. Allez-vous donner la mort à vos agresseurs? je vous assure qu'en cédant à ces sentiments négatifs, vous donnez la victoire à votre ennemi ; c'est ce qu'il recherche ! Il faut donc pardonner. Pardonner, cela ne veut pas dire que le sentiment n'est là. Pardonner, c'est la décision que l'on prend et qui consiste à faire l'effort de sourire à votre ennemi même si le tort qu'il vous a causé continue de vous brûler. (MSP.PCIR : 105)

Discours prononcé lors de la rencontre avec «*les agoras et les parlements*», «*la fédération nationale des agoras et parlements de Côte d'Ivoire*

(FENAPCI)» et «*L'union des patriotes africains*». Le sujet politique croyant, SEG, construit son discours sur le modèle de paraboles qu'on rencontre dans son livre de référence : la Bible. Ici, le discours fait allusion à la parabole sur la vengeance dans le livre de Matthieu⁹ chapitre 5 le verset 39 : «Mais moi, je vous dis : si quelqu'un vous fait du mal, ne vous vengez pas. Au contraire, si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre joue». C'est justement cette métaphore religieuse qui fonctionne dans ce passage et qui nourrit une polarisation des actions et des réactions : il y a d'un côté le mal, l'agression et de l'autre le bien, la miséricorde. En E9, les adversaires d'ordre sociopolitique et spirituel sont confrontés à une docilité qui inhibe le mal qu'ils font. Le tableau suivant permet de mieux apprécier la configuration discursive de cet affrontement.

Adversaires : Actions et Acteurs	Réponses : actes à poser
- La rancœur, la colère	- Pardonner
- Dévalisés, agresseurs	- Pardonner
- Sentiments négatifs	- Pardonner
- Ennemi	- Sourire

Tableau 2 : Configuration discursive de la métaphore religieuse

Dans ce tableau, le renforcement de la polarisation des opinions est vite perceptible. Le langage qui sert de référence à [SEG] est avant tout le texte de la Bible hébraïque, et non les usages de la langue courante (E. Durand, 2020 :2). Face à toutes formes d'adversité et d'opposition «*il faut pardonner*» et vis-à-vis de l'ennemi quel qu'il soit «*faire l'effort de sourire*». L'objectif de SEG dans un tel discours est double : faire accepter les situations critiques en prêchant le pardon, et se faire accepter comme un point de convergence. Ces schémas récurrents où la métaphore religieuse est utilisée pour justifier des actions politiques controversées ne se désolidarisent pas de toutes ses interventions et différentes sorties dans l'espace publique.

E10

Ce Dieu nous a accompagnés, nous a protégés, nous a enseignés, nous a instruits. Il a transformé notre désert en oasis de paix. (MSP.PCIR, p.26)

E11

Sinon la bourrasque que nous avons traversée aurait fait beaucoup plus de dégâts. On a vu un peu ce qui s'est passé dans d'autres pays! (MSP.PCIR, p.29)

E12¹⁰

⁹ La Bible : Nouveau Testament, version « Parole de vie », Matthieu 5 :39, p.10

¹⁰ Réaction de Simone Ehivet Gbagbo après la validation de son dossier par le Conseil Constitutionnel. Propos recueillis par la chaîne de télévision 7info. Disponible sur : <https://youtube.com/shorts/ojJHEqfwB4?si=Y0xAj5ol2qk-qJQC>

Le Vocabulaire religieux chez Simone Ehivet GBAGBO : jeux et enjeux des patrons discursifs de manipulation

Je ressens beaucoup de joie et je rends grâce à Dieu. Parce que, on est en chemin vers quelque part, et cette étape-ci, c'était une étape importante sur le chemin. L'étape vient d'être franchie, on a remporté à ce niveau-là du Conseil Constitutionnelle. On est maintenant candidat. Le plus gros reste à venir devant, mais c'est une grande étape qui est franchie et je rends gloire à Dieu pour cette victoire-là. Je remercie le Conseil Constitutionnel qui a fait son travail, qui a tenu à donner des détails de ce qui a motivé à chaque fois sa décision. C'est du bon travail. Les militants du MGC, les militants de tous les alliés, les Ivoiriens qui sont électeurs, je leur dis que c'est un grand défi qui nous est lancé. C'est le défi de l'alternance, nous sommes engagés dans ce combat-là. J'appelle tous les électeurs ivoiriens, tous les électeurs ivoiriens à venir appuyer ma candidature, à soutenir ma candidature pour que nous allions à la victoire le 25 octobre. (*7info TV*, 8 septembre 2025)

Prononcés à *Moossou* » (Grand-Bassam) en E10, et au domicile de SEG à Cocody-Abidjan en E11, ces discours regorgent bien de l'euphémisme. Cette figure fonctionne, ici, dans les substantifs «désert» (E10) et «bourrasque» (E11). Ces deux mots, resitué en contexte sociopolitique ivoirien d'octobre 2010 à avril 2011, témoignent de cette crise qu'a connu la Côte d'Ivoire après l'élection présidentielle de 2010 et qui a causé trois mille morts. Résumer ces atrocités dans deux substantifs simples participent de la recherche d'un environnement discursif moins chargé négativement et moins choquant pour la réception. L'énonciateur ne peut s'empêcher de parler de «Dieu» qui est là au début des propos et qui a agi pour récompenser ses adeptes «*Il a transformé notre désert en oasis de paix*». Le mot «*paix*», ici, est encore métonymique, car son sens prend effet à partir de la sortir de prison du locuteur.

Le discours en E12 est prononcé sur une chaîne de télévision (*7info TV*). L'auditoire est plus large. La phrase «*C'est du bon travail*» fonctionne comme une véritable contraction euphémique de la pensée de SEG. Le substrat de cette phrase remet en scène un conflit latent avec son ancien époux, Laurent Gbagbo, dont la candidature à l'élection présidentielle d'octobre 2025 a été rejetée par l'institution de validation. Alors que toutes les communications nationales et internationales prétendent que c'est un faux pas pour le gouvernement, car cela ne garantit pas l'inclusion dans cette élection ou que ce rejet est injuste et donc le résultat d'un travail insuffisant de l'institution, SEG prend le contrepied comme pour se moquer de l'individu rejeté. En disant «*J'appelle tous les électeurs ivoiriens, tous les électeurs ivoiriens à venir appuyer ma candidature, à soutenir ma candidature*», il n'y a pas d'exception, même l'ancien président de la République, Laurent Gbagbo, est appelé «*à venir appuyer..., ..à soutenir*» la candidature de son ex-femme en liste. Cet appui et ce soutien doivent passer par des mots d'ordre

venant de Laurent Gbagbo pour mobiliser toute la gauche politicienne afin de relever «*le défi de l'alternance*».

5. Discussion : la manipulation religieuse, de la création d'une idéologie politique saine

L'utilisation du vocabulaire religieux soulève des questions éthiques sur la manipulation des croyances spirituelles à des fins politiques. Même si l'«idéologie» couvre tout fait complexe et récurrent de langage et généralement tout fait sémiotique auquel on attribue ou qu'on rattache à des enjeux sociaux, qu'on interprète à la lumière d'intérêts sociaux, où on voit se légitimer des valeurs sociales dans leur contingence historique (M. Angenot¹¹, 2002), il faut éviter de mélanger les deux registres. De tels discours peuvent avoir un impact négatif sur la cohésion sociale. Se cacher derrière le discours religieux pour arriver à des fins politiques en Côte d'Ivoire est préoccupant, car il peut exacerber les divisions existantes et mener à des violences. En souscrivant à l'idée de M.A.M. Hassan et *al.*, (2024:127), l'approche analytique du point de vue rhétorique adoptée par cette étude contribue à dévoiler les masques de ses discours et permet donc de comprendre la construction du raisonnement de l'orateur et sa manœuvre rhétorique empreinte de manipulation.

5.1. Pour une comparaison interdiscursive : autres figures politiques africaines utilisant le lexique religieux

L'interdiscursivité désigne ici la manière dont les politiques intègrent dans leurs discours des éléments issus de la sphère religieuse. Cette mixture se manifeste, comme susdit, par l'usage de métaphores religieuses, de référence à des figures scripturaires, l'appel à la prière ou à la bénédiction divine qu'ils invoquent pour marquer la guidance ou la résistance. Le faisant, les politiques visent à créer une résonance émotionnelle, à sacraliser l'action politique et à disqualifier l'adversaire en le présentant comme «ennemi du peuple de Dieu». À dire le vrai, en Afrique, la frontière entre le politique et le religieux est poreuse. Cette tendance, souvent instrumentalisée, fait florès chez certaines figures politiques comme Laurent Gbagbo, Macky Sall en quête de légitimité, d'autorité morale ou de mobilisation populaire. Ils n'hésitent pas à emprunter au lexique religieux pour renforcer leur discours. Cette stratégie discursive soulève des enjeux complexes.

¹¹ «Les Idéologies ne sont pas des systèmes», in RUDOLF ENGLER, éd. *Cahier dédié à Luis Prieto*. [= volume spécial d'hommage des *Cahiers Ferdinand de Saussure*, volume 45 (1991)]. Genève, Droz, 1992. pp. 51-76.

5.1.1. Le vocabulaire religieux : levier de légitimation politique

L'usage du vocabulaire religieux par les locuteurs politiques africains ne relève pas d'un fait stylistique anodin. Il s'agit d'actionner un levier puissant de légitimation, surtout dans des contextes où les institutions étatiques sont fragiles et où les autorités religieuses jouissent d'une forte crédibilité comme au Sénégal, en Côte d'Ivoire, au Rwanda, etc... Laurent Gbagbo, par exemple, a souvent mobilisé des références bibliques pour se présenter comme un élu ou un martyrs du peuple¹². T. H. ADOUBI (2021 :509) précise que «la rhétorique du divin a bénéficié de concours de circonstances favorables qui ont assuré son succès dans le camp Gbagbo. Ce succès a été garanti d'une part, par un environnement marqué par la spiritualité de l'immanence propice au développement du prosélytisme ; d'autre part, par les prophéties qui sont vues comme la réponse de Dieu aux appels de son peuple meurtri». De même, au Nigeria, un leader comme Muhammadu Buhari a été associé à des discours islamo-politiques qui renforcent son image auprès de certaines communautés religieuses.

5.1.2. L'interdiscursivité : entre pluralité et tensions

L'usage du vocabulaire religieux dans les discours politiques n'est pas une fatalité, mais une pluralité qui enrichirait les résultats du second par l'observance des lois du premier. Cependant, dans différents contextes africains cette comparaison révèle des dynamiques contrastées et crée des tensions qui fragilisent la démocratie. Les 8^{es} *Rencontres des Études Africaines en France* (REAF¹³) arrivent à la conclusion que cette étude reprend :

En Afrique francophone, l'héritage laïc de la colonisation française coexiste avec une forte religiosité populaire, créant des tensions entre discours institutionnels et pratiques politiques. En Afrique anglophone, notamment au Ghana ou au Kenya, les Églises évangéliques jouent un rôle plus direct dans la vie politique, avec des pasteurs influents soutenant ouvertement des candidats. En Afrique du Nord, l'islam politique structure profondément le discours public, avec des figures comme Rached Ghannouchi en Tunisie qui articulent théologie et gouvernance.

Le vocabulaire religieux est devenu le nouveau champ exploitable pour arriver à des fins politiques. Cette conclusion résume bien l'interdiscursivité entre le laïcisme et l'influence religieuse où les politiciens peuvent sciemment

¹² Voir l'article de afrikibaria.com

¹³ Voir l'article de [GIS Études africaines en France](http://GIS.Études africaines en France)

mélanger les deux domaines et/ou être influencés par la religion plutôt que par des éléments objectifs, factuels qui touchent au bien être populaire.

Conclusion

Cette analyse qui a planché sur les discours de Simone Ehivet Gbagbo révèle que le vocabulaire religieux est à la fois une arme politique et un moyen de mobilisation sociale. Sur la base des indices discursifs relevés, il appert que SEG manipule les mots-vedettes pour assouvir un projet politique voilé. Les jeux et enjeux des patrons discursifs que l'énonciatrice utilise interrogent donc la responsabilité des leaders politiques face aux croyances de leurs concitoyens et l'impact durable de tels discours sur la société ivoirienne. Au-delà, il y a la nécessité d'une approche plus éthique dans l'interaction entre le sacré et le politique où le premier est bien souvent au service du second sur le versant manipulateur et à des fins électoralistes. L'usage du vocabulaire religieux par les figures politiques africaines s'affiche comme un phénomène interdiscursif révélateur des rapports entre pouvoir, foi et société. L'étude invite à une analyse critique des stratégies de communication, mais aussi des imaginaires collectifs mobilisés dans la quête de légitimité. Cet hybridisme discursif, loin d'être anecdotique, façonne les représentations du leadership et les dynamiques de mobilisation dans de nombreux pays du continent.

Références

ADAM, Jean-Michel, (2005), *La linguistique textuelle, une introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin

ADOUBI, Thierry Hugues, (2021), «L'Emphase du divin dans le discours du camp gbagbo : construction, diffusion et enjeux d'une stratégie de mobilisation (2002-2011)», *DJIBOUL*, n°001, Vol.4, pp.507-524

ANGENOT, Marc, (2002), «Interventions critiques, volume I: question d'analyse du discours, de rhétorique et de théorie du discours social», *Discours social*, Nouvelle série, année 2002, volume VIII.

ANTON, Maria, (2006), «Le discours politique et la manipulation du récepteur», *ANADIS*, n°2, décembre 2006 (Traduit du roumain par Ioana-Crina COROI).

BENOIT, Denis, (1998), « La manipulation dans la communication », *Communication & Organisation*, n°13, 1^{er} Sem, pp.224-244, <https://doi.org/10.3406/igram.2009.4063>

Le Vocabulaire religieux chez Simone Ehivet GBAGBO : jeux et enjeux des patrons discursifs de manipulation

BERTRAND, Olivier, (2012), *Histoire du vocabulaire français : Origines, emprunts et créations lexicale*, Paris, Les Editions de l'École Polytechnique.

BRETON, Philippe, (1996), *L'argumentation dans la communication*, Paris, La Découverte.

COSNIER, P. et LACHESE, C., (1858), *Cours abrégé de rhétorique et littérature*, Angers, Dupuis.

DE SOUZA, Manuel, (2009), « Le sacré dans tous ses états : catégories du vocabulaire religieux et sociétés de l'Antiquité à nos jours », Colloque, *Calenda*, Publié le lundi 09 novembre 2009, <https://doi.org/10.58079/fe1>

DUBOIS, Jean, MATHEE, Giacomo, GUESPIN, Louis, MARCELLESI, Christiane, MARCELLESI, Jean-Baptiste, MEVEL, Jean-Pierre, (1994), *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris.

DURAND, Émeline, (2020), «*Mehr als Gleichnis*». Langage religieux et métaphore chez Wittgenstein et Rosenzweig, *Dossier : «Aux limites du sens – Usages de Wittgenstein»*, pp. 221-235, <https://doi.org/10.4000/philonsorbonne.1552>

FOSSALI, Pierluigi Basso, COLAS-BLAISE, Marion, et REMI-GIRAUD, Sylvianne, (2017), «La notion de paradigme dans les sciences du langage», *Signata* [En ligne], 8, mis en ligne le 15 février 2017, <https://doi.org/10.4000/signata.1340>

HASSAN, Mustafa Ahmed Mohamed, FARGHALI, Naglaa Mohamed, et MAHMOUD, Racha Mohamed, (2024), «Les figures rhétoriques dans quelques allocutions d'Emmanuel Macron : Etude stylistique», *Journal of the faculty of Art-B.S.U*, issue 71, april-june 2024, pp.95-131.

MAINGUENEAU, Dominique et GILLES, Philippe, (2002), « Les conditions d'exercice du discours littéraire », in E. Roulet et M. Burger (dir.), *Les modèles du discours au défi d'un «dialogue romanesque» : L'incipit du roman de R. Pinget « Le Libéra »*, Presses Universitaires de Nancy, p. 351-379.

MAINGUENEAU, Dominique, (2020), « Hiérarchie d'ethos et locuteurs typifiés », *e-Rea* [En ligne], 17.2 |, mis en ligne le 15 juin 2020, <https://doi.org/10.4000/erea.10001>

MONNIN, Chloé, et HAMON, Olivier, (2018), « Construction de patrons lexico-syntaxiques d'extraction pour l'acquisition de connaissances à partir du web », *ATALA*, pp.3-15. <https://aclantology.org/2018.jeptalnrecital-recital.1.pdf>

OGUTU, James Nyangor, (2020), « L'Anaphore - nominale et pronominale - et sa place dans la didactique du français écrit », *Revue Acaref*, Collection FLE/FLA, 154-163 [James-Nyangor-OGUTU-TAP.pdf](#)

OLLIVIER-YANIV, Caroline, (2010), «Discours politiques, propagande, communication, manipulation», *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 94, mis en ligne le 06 novembre 2012, <https://doi.org/10.4000/mots.19857>

POLGUÈRE, Alain, (2002), *Notions de base en Lexicologie*, Québec, OLST.

RASTIER, François, (2011), *La mesure et le grain. Sémantique de corpus*, Paris, Champion.

RICALENS-POURCHOT, Nicole, (2005), *Dictionnaire des figures de style*, Armand Colin, Paris.

SHAIBU, Samuel, (2025), « Normalisation vs. Standardisation: comment faire la différence », disponible sur [Normalisation vs. Standardisation : comment faire la différence | DataCamp](#)

TOURNIER, Maurice, (2002), *Lexicométrie*, in P. Charaudeau et D. Maingueneau, *Dictionnaire d'Analyse des discours*, Paris, Seuil

YANA, Grinshpun, (2009), «Patron discursif» hellénique et termes d'adresse dans *Les Aventures de Télémaque* de Fénelon. In: *L'Information Grammaticale*, n°123, pp. 33-37.

ZEROUALI, Nafissa, (2024), «Analyse lexicométrique du manuel scolaire algérien de FLE : cas d'étude : le manuel de la 4^{ème} AP», *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels*, [En ligne], 2(3), 326-337. Disponible sur le lien :<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>